

Carnet de route d'un castor en Loire



Loin du fourmillement et de l'exubérance de la journée, le castor sommeille profondément dans l'entre minéral de son terrier, juste sous nos pieds. La nuit venue, il nage, marche, coupe, marque ce territoire qui est le sien. L'eau libre, les grèves, les îles et les berges constituent son domaine.

Chemin faisant, emboîtons-lui le pas pour le deviner dans la pénombre, le sentir sous le soleil brûlant, l'imaginer lors d'une crue ou l'observer au crépuscule du jour naissant. Peut-être que notre discrétion nous permettra de faire d'autres belles rencontres...

L'eau libre

Sous les remous et dans les mouilles, un monde mystérieux

Confortablement assis au sommet de la berge, Je l'attends. Me laissant porter par le silence crépusculaire qu'un moustique rageur vient parfois rompre, Je guette le moindre signe, une onde à la surface de l'eau, un bruissement végétal..

... J'observe le balai des chauve-souris, sorties du couvert de la végétation

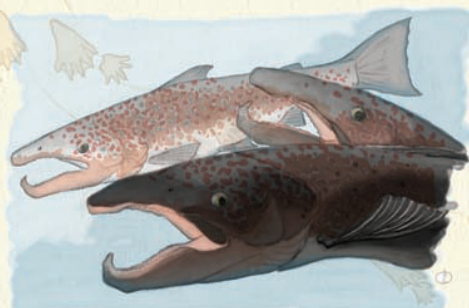


Insecte volant

Certains soirs, "l'éclosion" de myriades d'éphémères forme de petits nuages mouvants

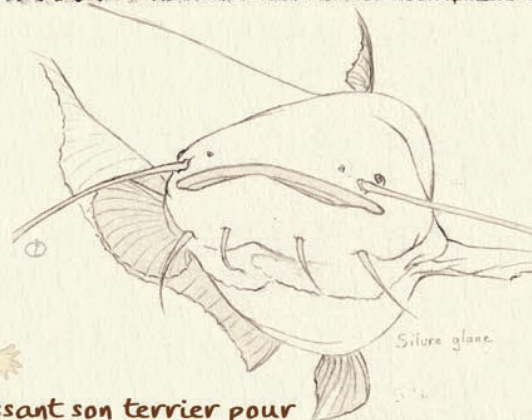


Leset aquatique



Salmon atlantique

En ces heures tardives, le saumon remonte vers sa frayère tandis que le silure chasse, rencontre éphémère à laquelle Je ne peux que songer.



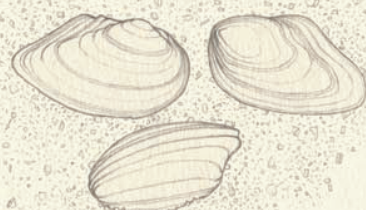
Silure glane

Enfin Je l'aperçois, délaissant son terrier pour glisser vers les profondeurs nues du lit d'eau creusé par les courants facétieux du fleuve ! Le castor n'est que de passage en ce milieu sans végétation. Sous les remous de ses puissantes palmes qui le propulsent vers la surface, il déchausse quelques moules d'eau douce.



Vigilant, immobile, le héron cendré scrute les eaux sombres à l'affut d'une proie.

Moule d'eau douce



Les grèves

Ilots de désert au milieu du fleuve

Le soleil au zénith, j'arpente cet îlot éphémère de sable arraché au Massif Central. Je flâne discrètement à contre vent, au milieu d'une végétation clairsemée dont le développement a été fulgurant après l'exondation de la grève, s'accommodant à merveille de ces conditions de chaleur extrêmes.

La croissance rapide de bon nombre de saules est stoppée nette par l'appétit des adultes et des quatre jeunes castors qui ont élu domicile à proximité.



Au détour de la grève mon oeil averti observe son cousin américain



La queue plate du castor a gravé un large sillon caractéristique qui me révèle son passage nocturne. A cette heure le soleil darde ses rayons et mon ami pourrait cuire malgré sa queue qui lui permet de réguler sa température.



Les souchets, comme de nombreuses plantes de la grève sont des "annuelles". Ils se développent, fleurissent, produisent des graines et meurent en une saison.

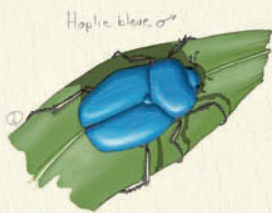


La sterne pierre-garin pond ses oeufs à même le sable.

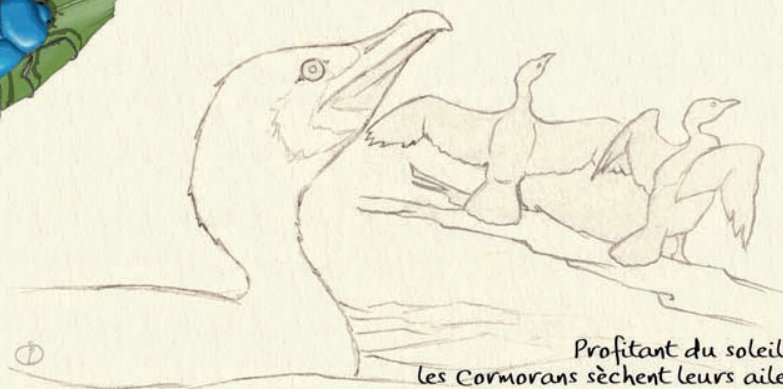


Castor d'Europe

Ragoulin



Hoplie bleue ♂



Profitant du soleil, les Cormorans sèchent leurs ailes



Chevalier gambette

Les îles

Quand le vivant s'approprie durablement l'éphémère...

Les eaux sont hautes et le froid piquant. L'île est submergée jusqu'à trois mètres au-dessus de son niveau d'eau le plus bas. Le courant au plus fort est capable d'arracher les arbres et recomposer ainsi le paysage. C'est dans cette extravagance que se trouve probablement la Loire sauvage.



A la lunette, j'observe la cime des peupliers, dortoir d'altitude pour les cormorans.



Le frêne et le chêne sont les deux essences les plus caractéristiques du sommet des îles.



Pris dans les arbres, des amas de bois morts ont été apportés par la force du courant.



Le castor, une fois n'est pas coutume, bien que très amoureux en ce mois de Janvier, a dû installer une hutte à l'étage de cette maison abandonnée. Ce n'est qu'aujourd'hui que je peux décrypter l'énigme de l'hiver passé et imaginer ce déménagement impromptu pour échapper à la montée des eaux.



La dame blanche a également élu domicile dans cette demeure



Hutte construite dans une maison abandonnée pour échapper à la crue

Les berges

Premiers remparts aux turbulences du fleuve

La nuit s'effiloche laissant un voile de brume s'étirer vers un soleil flamme qui naît sur l'horizon. La berge abrupte taillée par le fleuve se laisse recouvrir par la végétation dans une anarchie toute relative.



Peuplier noir

Au premier rang, les saules et peupliers sont les pieds dans l'eau. Les jeunes sujets sont particulièrement prisés des castors.



Saule blanc



Plus haut sur la berge entrent en scène le Frêne, l'Orme et le Chêne qui s'éloignent graduellement de l'eau pour devenir terrestres.



Martin pêcheur

Cheminée du Ferrier



Hirondelles des rivières

Afin de tromper son monde, le castor plonge avant de rejoindre l'entrée de son terrier, habituellement immergée, puis sa chambre de vie recouverte de paille et de bois sec. La cheminée d'aération au pied de son affût révèle avec certitude son ouvrage, ainsi que l'odeur forte émanant des tâches lie-de-vin enserrant sa galerie. Celles-ci lui permettent de marquer son territoire.



Peuplier taillé en crayon par le castor

Tache de castoreum



Les boires

Milieux oubliés entre terre et eau

Il est des lieux comme ça où foisonne une végétation qui nous étouffe. J'écarte les jeunes pousses de saules, une chaleur moite me colle la chemise à la peau. Mes bottes s'enfoncent dans la vase oubliée des eaux, entre les touffes de baldingères et de chanvre d'eau...

Ce bras mort du fleuve ou « boire » offre gîte et pitance à de multiples petites bêtes. Insectes et batraciens s'y succèdent au fil de son assèchement.



Les demoiselles, élégantes, batifolent sur les plantes disposées selon leur passion pour l'humidité.



Pas d'arbre couché par le bûcheron, pas plus que de branche déshabillée. Des empreintes palmées à foison mais de trop petite taille pour révéler la présence du castor. Si l'eau est présente, sa profondeur est insuffisante pour accueillir notre ami en toute sécurité. Décidément « la boire » n'est pas son royaume.

Le brochet profite de la végétation pour y déposer ses œufs adhésifs.



Grenoille verte



Triton palmé



Dytique



Jussie

Ne nous y trompons pas, cette belle américaine est une plante très envahissante

